

# CCINQ

## dans le parc royal

des hommes se promènent  
à l'heure où les pylônes  
s'allument  
et se jettent sous leurs feux  
des papillons de nuit  
aguichés par l'odeur  
de pisse<sup>1</sup>

le plaisir est une liqueur  
rêche parfois sanglante  
une plante verte<sup>2</sup> sur laquelle  
l'éphéméride n'a pas prise

## dans le bas-côté

Neville croise le regard d'un garçon  
lui prend la main puis  
dans le salon la verge  
hors du short  
rouge<sup>3</sup>

il y met la bouche<sup>4</sup>  
et les sentiments

il garde son pull jaune canari<sup>5</sup>  
lui, son calot<sup>6</sup>, et

dépose sa matraque<sup>7</sup> sur le lit

(le flic n'est pas celui que l'on croit)

Neville ensuite  
part  
comme l'on part  
après l'amour

(sans protection<sup>8</sup>)

Neville est comme il est, une tante<sup>9</sup>

l'affaire n'est pourtant jamais close

l'appel de la promenade  
sonne encore  
à des heures indues  
alors logée dans l'entrejambe  
la dureté du désir  
et ses mollets le guident  
à nouveau dans les rues  
noires

à nouveau  
à la recherche d'êtres neufs  
beaux comme des statues  
de peau

au goût d'agrumes  
et de fluide séché  
par la lune

<sup>1</sup> **Aline Bouvy**, *Potential for shame*, néon, dimensions variables, 2022. Initialement montrée au Mac's lors de l'exposition monographique *Cruising Bye* en 2022, cette installation est présentée au CCINQ en deux pièces distinctes, dont la première est un ensemble de gouttes d'urine en néon. Celles-ci mobilisent l'imaginaire des pissotières publiques, lieux à destination des populations urbaines mâles, historiquement liées à la drague homosexuelle. En faisant de cet espace de transgression le centre de déploiement de son travail plastique, Aline Bouvy pose un regard empreint d'humour sur nos tabous sexuels, tels que la *golden shower* (acte sexuel où une ou plusieurs personnes urinent sur un même partenaire).

Déchets de nos organismes, les fluides corporels sont en effet associés à des valeurs négatives, de dépravation — ils se destinent au sol, et donc au sale. Le corps est ici, comme dans le reste de l'exposition, prééminent.

<sup>2</sup> **Paco y Manolo**, *Flores de la Antonia #25*, polaroid encadré, 21,5 x 21,5 cm, 2018. Duo basé à Barcelone, Paco & Manolo travaillent le plus souvent le polaroid. Une technique photographique dont la spontanéité colle avec leur démarche de prise sur le vif. Ici, une plante (très probablement une *colocasia esculenta*), capturée en gros plan et dont les nervures des feuilles, gonflées de chlorophylle, sont soulignées par une lumière acide. Le végétal fait signe vers une profusion de vitalité, dans un environnement que l'on devine austère. Et fonctionne comme le symbole d'un désir en croissance perpétuelle.

<sup>3</sup> **Paco y Manolo**, *Zachary #6*, polaroid encadré, 21,5 x 21,5 cm, 2024. Coupé à hauteur de torse, un corps pâle, déposé sur des draps blancs. Une composition en triangle, à la manière des tableaux de la Renaissance, qui se répète une seconde fois à l'endroit de la triade que forment les testicules et la verge. Pourtant, rien n'a l'air ni posé ni calculé. L'image se refuse à l'esthétisme. On croit plutôt à la trace, simple et franche, d'une rencontre ; et d'un sexe, montré pour ce qu'il est : un étrange organe construit comme un édifice.

<sup>4</sup> **Antenna**, *Untitled*, tirage photographique encadré, 80 x 110 cm, 2018. Dans cette image, Antenna (Stijn Hoebeke & Can Geylan) exhibe un moment d'intimité tout en retenue. Cadrée de manière à dissimuler la moitié de la scène, une douce lumière sculpte le flanc gauche de l'amant qui se tient à genou. L'œil s'attarde sur les détails de la chair, des muscles. Dans le silence de l'image, le geste de la fellation se confond avec celui de la prière.

<sup>5</sup> **Paco y Manolo**, *Pinto #44*, polaroid encadré, 21,5 x 21,5 cm, 2024. Un homme nous regarde droit dans les yeux et, avec un air de défi amusé, lève le bout de son pull Titi pour dévoiler son sexe. Un cliché qui s'ajoute à l'annuaire des rencontres entrepris par le duo. À l'opposé de l'héroïsation et pêtées de vulnérabilité, les images de Paco y Manolo sont belles parce que simples. Ici, la présence du sexe est déjouée par la figure de Titi qui s'y mêle, et qui fait du phallus une sorte de nez à l'oiseau. L'image est rieuse ; elle rappelle que l'érotisme est le premier des jeux.

<sup>6</sup> **Guillaume Bleret**, *Yes it's a no*, casquette brodée, 2024. Renversant le « no means no », mot que les lucioles aux entrées des clubs de nuit font circuler pour propager le respect des partenaires de drague, « yes it's a no » désigne cette zone d'ambiguïté dans le consentement ; cette zone floue qui déborde la partition du dit et du non-dit et où le « oui » veut malgré tout dire « non ».

<sup>7</sup> **Aline Bouvy**, *Potential for shame*, jesmonite, fibre de verre, 2022. Un haut-relief représentant deux policiers, nus et enlacés, muni d'un seul accessoire : leur képi. Sa présence, symbolique, appuie la fonction au détriment de la personne, comme dans les représentations du Moyen Âge. Aux atours amoureux, les agents du « monopole légitime de la violence » (selon la définition de l'État de Max Weber) se trouvent dévirilisés et offrent une image ludique du pouvoir se dérochant aux règles de l'hétéronormativité.

<sup>8</sup> **Antenna**, *Zij*, tirage photographique, 80 x 110 cm, 2018. Une couverture de survie abandonnée sur une chaise d'arbitre dans ce que l'on suppose être un garage. Aucune trace de l'arbitre en question. Une image, légèrement brûlée, de l'absence ou de la perte. Peut-être l'effigie d'un fantôme, à l'image de ces sensations qui continuent de nous hanter quand la fête est finie et qu'il est l'heure de rentrer chez soi.

<sup>9</sup> **Soufiane Ababri**, *Yes I am*, publication, Triangle Books, Bruxelles, 2024. Reprenant une centaine de dessins réalisés depuis le lit de l'artiste, ce livre donne à voir une galerie de portraits aux crayons de célébrités gays, allant de James Baldwin à Guillaume Dustan, et ce faisant, trace la généalogie d'une communauté d'esprit *queer*.

CCINQ Rue de Ligne 2, 1000 Bruxelles

Open Thursday - Saturday 2 - 6pm  
and by appointment - close on public holidays

www.ccinqspace.com

In a curation inspired by Virginia Woolf's novel, *The Waves* (traduction en français, Cécile Wajsbrot)

Free entrance

Exhibition photography: **Miguel Rózpide**

Translation: **Blurbs**

Interns: **Maé Druine**

CCINQ is a non-profit, independent visual art space initiated by **C12**, directed by **Patrick Carpentier**.

We thank **Reset** for facilitating the installation of CCINQ in the south wing of this incredible building (Marcel Lambrichts 1973 - 1980).

CCINQ receives annual programming support from the **Fédération Wallonie-Bruxelles'** Commission des arts plastiques.

in the royal park

men are out walking

just as the pylons

light up

hurtling into their blaze

are moths

enticed by the odour

of piss<sup>1</sup>

pleasure is a liqueur

rough and sometimes bloody

a green plant<sup>2</sup> upon which

the ephemeris has no grasp

in the ditch

Neville catches a boy's eye

takes his hand then

in the living room his cock

from his shorts

red<sup>3</sup>

meeting it with his mouth<sup>4</sup>

and his feelings

he keeps on his canary yellow jumper<sup>5</sup>

the other, his cap<sup>6</sup>, and

places his truncheon<sup>7</sup> on the bed

(the cop is not who they seem)

Neville then

leaves

as one does

after making love

(unprotected<sup>8</sup>)

Neville is what he is, a fag<sup>9</sup>

the case is however never closed

the urge to go walking

calls again

at ungodly hours

then nestled in the crotch

desire's hardness

and his calves carry him

once again through the streets

in darkness

once again

searching for new beings

beautiful like statues

of skin

their taste of citrus

and fluids dried out

by the moon

# ANTENNA ALINE BOUVY PACO Y MANOLO SOUFIANE ABABRI TRIANGLE BOOKS GUILLAUME BLERET ROBIN FAYMONVILLE

<sup>1</sup> **Aline Bouvy**, *Potential for shame*, neon, variable dimensions, 2022. First shown at Mac's as part of the solo exhibition *Cruising Bye* in 2022, this installation is presented at CCINQ as two separate pieces, the first of which is a set of urine drops rendered in neon. They draw on the collective vision of public urinals, a destination for the urban male population historically associated with gay cruising. By making this transgressive space the focus of her work, Aline Bouvy takes a humorous look at sexual taboos such as the golden shower (a sexual act in which one or several people urinate on a single partner). As waste products of our organisms, bodily fluids are associated with negative values and depravity - they are ultimately headed for the ground, and thus the realm of the unclean. The body, as in the rest of the exhibition, is given prominence here.

<sup>2</sup> **Paco y Manolo**, *Flores de la Antonia #25*, framed Polaroid, 21,5 x 21,5 cm, 2018. Based in Barcelona, the duo Paco & Manolo work mostly with Polaroids. The spontaneity of this photographic technique is in keeping with their candid approach. Here, a plant (most likely a *colocasia esculenta*), is captured in close-up as the veins of its leaves, gorged with chlorophyll, are accentuated by the acidic light. Not only does the plant signal an abundance of vitality in an environment that appears austere, it also acts as a symbol of ever-growing desire.

<sup>3</sup> **Paco y Manolo**, *Zachary #6*, framed Polaroid, 21,5 x 21,5 cm, 2024. Cropped to chest height, a pale body is laid out on white sheets. A triangular composition, reminiscent of Renaissance paintings, is once again repeated within the triad created by the testicles and penis. And yet nothing seems posed or calculated. The image resists aestheticism. Rather, it is the simple, unvarnished trace of an encounter, and of genitals, shown for what they are: a strange organ built like a building.

<sup>4</sup> **Antenna**, *Untitled*, framed photographic print, 80 x 110 cm, 2018, 2018. In this image, *Antenna* (Stijn Hoebeker & Can Geylan) offer an intimate moment, bathed in subtlety. Framed so as to conceal half the scene, a soft light carves out the left flank of a kneeling lover. Our eyes linger on the details of flesh and muscle. Within the image's silence, the gesture of fellatio merges with that of prayer.

<sup>5</sup> **Paco y Manolo**, *Pinto #44*, framed Polaroid, 21,5 x 21,5 cm, 2024. A man looks us straight in the eye and, with a playfully defiant expression, lifts the hem of his Tweety sweater to reveal his genitals. A snapshot added to the collection of encounters undertaken by the duo. Far from heroic, and full of vulnerability, Paco y Manolo's images are as beautiful as they are simple. Here, the presence of the phallus is countered by Tweety's interference, transforming it into a bird's nose of sorts. The image is playful, and reminds us that eroticism is the ultimate game.

<sup>6</sup> **Guillaume Bleret**, *Yes it's a no*, embroidered cap, 2024. Inverting the phrase "no means no", as chanted by the fireflies at nightclub entrances in order to foster respect among flirting partners, "yes it's a no" refers to the zone of ambiguity surrounding consent; a blurry zone that transcends the divide between what is said and what is not, and where "yes" still means "no".

<sup>7</sup> **Aline Bouvy**, *Potential for shame*, jesmonite, fibreglass, 2022. A high relief sculpture depicting two naked policemen in an embrace, wearing just one item of clothing: their kepi. The cap's symbolic presence emphasises their occupation instead of their individuality, as in mediaeval representations. In their amorous attire, the agents, belonging to the "monopoly of the legitimate use of physical force" (c.f. Max Weber's definition of the State), are stripped of their virility, offering a playful image of power that escapes heteronormative rules.

<sup>8</sup> **Antenna**, *Zij*, photographic print, 80 x 110 cm, 2018. A survival blanket abandoned on a referee's chair in what is presumed to be a garage. No sign of said referee. A slightly overexposed image representing absence or loss. Perhaps the effigy of a ghost, like the feelings that continue to haunt us when the party's over and it's time to go home.

<sup>9</sup> **Soufiane Ababri**, *Yes I am*, publication, Triangle Books, Brussels, 2024. Featuring over a hundred drawings made by the artist in his bed, this book presents a series of pencil portraits depicting gay celebrities, from James Baldwin to Guillaume Dustan, and in the process outlines the genealogy of the queer community.

**Robin Faymonville**

*Neville's walk*, 2024, text on fluo paper, A3